

UN MÉREAU À COMPTE INÉDIT DU XV^e SIÈCLE MIS AU JOUR SUR LA COLLINE DU CHÂTEAU À NICE (06)

Claude SALICIS*, Jacques LABROT**

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

L'objet faisait partie des monnaies trouvées en 2010 lors des fouilles effectuées par l'équipe du Service Archéologie de la Ville de Nice dirigé par Marc Bouiron. Il a été mentionné en 2011 dans l'une des études réalisées pour le SAVN (Salicis, 2011) où il porte le n° 10.10/001/1231-38.

Il nous a paru intéressant aujourd'hui, avec l'autorisation de Marc Bouiron auquel nous renouvelons nos remerciements, de présenter au public un premier état de nos recherches.

DESCRIPTION



Métal - Métrologie

Métal : plomb ? - Poids : 1,8 g - Diamètre : 14,5 mm - Épaisseur : 1,3 mm.

En l'absence d'analyse métallographique, l'oxydation blanchâtre apparaissant sur les parties très corrodées de l'objet suggère un métal à forte teneur en plomb¹. Le poids, 1,8 g, relativement lourd pour un diamètre n'excédant pas 14,5 mm et une épaisseur modeste d'1,3 mm va dans le sens de cette hypothèse.

Pour comparaison, la métrologie des deux petits bronzes massaliètes au taureau chargeant découverts sur le site de la Résidence Nice Park, à Nice (Salicis, 2013), met en exergue cette

* Archéologue-numismate ; chercheur associé au Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (Unité de Recherche Protohistoire-Mongolie ; Président de l'IPAAM.

** Numismate médiéviste ; Président du Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen Âge (CNRJMMA).

¹ Un métal en argent ou en bas argent (billon), outre qu'il serait exceptionnel pour ce type d'objet, présenterait une oxydation noire.

différence de densité entre le bronze (8,81 en moyenne) et le plomb (11,35) :

- Nice Park n° 4 : 1,4 g - 16 mm - 2,3 mm

- Nice Park n° 5 : 1,1 g - 15 mm - 1,9 mm

Avers

Anépigrapha - Grande fleur centrée à 12 pétales arrondis - Double grènetis (globules/triangles).

L'avers de l'objet ne porte pas de légende. Le centre de la fleur est bien marqué par un globule bien apparent. Malgré un défaut de gravure (pétales resserrés à 7 et 8 h), la fleur est constituée de douze pétales aux extrémités arrondies. Le grènetis intérieur, entourant le motif central, est composé de vingt-six globules ; le grènetis extérieur, en bordure du flan, est élaboré à partir de triangles centripètes en relief dont le nombre semble également être égal à vingt-six malgré une lecture malaisée de quelques zones corrodées.

Revers

Légende en partie illisible - Croix pattée cantonnée de quatre groupes de trois globules, entourée d'un grènetis.

Les agrandissements photographiques montrent que les signes existant sur le pourtour du flan n'appartiennent pas à une guirlande décorative, que l'on peut trouver sur cette catégorie d'objets, mais bien à une légende ou pour le moins à une série de lettres dont la lecture est très malaisée en raison, d'une part de la corrosion du métal et d'autre part de la couche de protection appliquée par le laboratoire de restauration.

Les divers éclairages des prises de vues permettent néanmoins de proposer plusieurs possibilités sans signification particulière à ce jour :

V	R	S	S	M	O	I	S	[...]	O	D	I	[...]
	B	R	O			T					V	
	A										N	

NATURE DE L'OBJET : MÉREAU OU JETON DE COMPTE ?

Les méreaux sont, à l'origine, des objets monétiformes anépigraphes, généralement en plomb ou en étain, équivalents à nos « tickets » d'entrée ou d'attribution ; dans quelques situations de pénurie en petit numéraire, les méreaux ont pu avoir une fonction de monnaies de nécessité. Leur utilisation remonte au début du XIIIe s., notamment pour les activités religieuses, mais aussi civiles (paiements de salaires, rémunérations de tâches diverses, ...).

Également à partir du XIIIe s., les jetons sont quant eux des objets monétiformes en laiton ou en cuivre (rarement en argent), de belle facture allant jusqu'à imiter en métal ordinaire les monnaies officielles d'or et d'argent. Ils servaient à compter à l'aide d'abaques (lignes ou colonnes de calcul).

Pour compliquer notre tâche, les uns et les autres peuvent être anépigraphes ou porter une légende sur l'une ou l'autre de leurs faces ; seuls les jetons possèdent, pour certains, une légende sur chacune des deux faces. Et le métal n'est pas de nature à nous aider car les méreaux « normalement » en plomb se rencontrent également en laiton ou en cuivre...

En fait, l'analyse des textes anciens montrent, qu'entre le XIIIe s. et le XVe s., s'est mise en place une situation « transitionnelle » octroyant au méreau la fonction d'objet de compte. Le méreau à compte peut comporter une face similaire à celle d'un type monétaire², avec une bordure de lettres parfois sans signification (Labrot, 1989, p. 125-129).

Au final, grâce à ses caractéristiques pressenties ou reconnues, l'objet étudié, sans doute en plomb, comportant une légende ou une série de lettres sur une face imitant un type monétaire (la croix pattée cantonnée de l'esterlin (voir *infra*), peut être compris comme un méreau à compte, objet intermédiaire entre le méreau et le jeton de compte.

² Nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence une telle situation pour un méreau à compte du XVe s. (Salicis, 2006, p. 225-234).

PROTOTYPES MONÉTAIRES - ORIGINE GÉOGRAPHIQUE

Le motif à la fleur

Les ouvrages courants sur la numismatique médiévale française des XIIIe-XVe s. apportent peu d'éléments convaincants ; tout au plus peut-on évoquer quelques types « provençaux », notamment la fleur non centrée à six pétales arrondis³ des imitations des deniers de l'évêché du Puy (XIIe-XIIIe s.) (Poey d'Avant, 1858-1862, pl. XXXIX, n° 3 à 7), ou encore la fleur⁴ centrée à huit pétales fusiformes ou rhomboïdaux des deniers d'Embrun (Boudeau, 1913, n° 17-19), tous très éloignés du motif étudié :

- Comtat Venaissin (XIIIe-XIVe s.) (Caron, 1882, pl. XVIII, n° 1 (denier), n° 2 (obole-billon) : Orange),

- Provence-Dauphiné (XIIIe s.) (Caron, 1882, pl. XIX, n° 2 : Saint-Paul-Trois-Châteaux),

- Dauphiné (XIIIe-XIVe s.) (Amandry, Dhénin, 1991, p. 100-101 : Gap ; Boudeau, 1913, n° 1017-1019 : Embrun ; Poey d'Avant, 1858-1862, pl. CI, n° 18 : Cadenet réattribué à Embrun ; Rolland, 1956, n° 6 : Embrun).

En revanche, le dépouillement des onze volumes actuellement publiés de la série des monnaies italiennes régionales (MIR) apportent quelques éléments apparemment plus probants sur l'origine géographique du type utilisé pour la réalisation de l'objet étudié, notamment avec le Piémont :

- Maison de Savoie : la fleur à six pétales (non arrondis) apparaît dès le XIe s., sous Umberto II (1080-1103) (Cudazzo, 2005, n° 9 : atelier Suse, province de Turin, Piémont), puis sous ses successeurs jusqu'en 1329,

- Collatéraux de la Maison de Savoie : avec Filippo d'Acaja (1295-1334) apparaît la fleur aux pétales arrondis figurant sur le denier Piccolo o Viennese (type I) : fleur non centrée à sept pétales arrondis (revers : croix pattée) (Cudazzo, 2008, n° 3 : atelier Moncalieri, Province de Turin, Piémont), puis sur le même denier de type III : fleur centrée à sept pétales arrondis (revers : croix pattée) (Cudazzo, 2008, n° 5 : atelier Moncalieri, Province de Turin, Piémont).

Le motif à la croix pattée cantonnée de quatre groupes de trois globules

Le type⁵, figurant au revers des monnaies⁶, est un grand classique des émissions monétaires médiévales européennes des XIIIe et XIVe s. Il imite, sous une forme ou une autre, celui du revers des monnaies anglaises en vogue et très appréciées à cette époque, les sterlings ou esterlings, connus dès la fin du XIIe s. et très répandus sous Édouard I (1272-1307) (Chautard, 1871).

Pour la France médiévale, le revers au type esterlin (croix pattée sécante cantonnée de quatre groupes de trois globules) est relativement fréquent :

- Aquitaine (XIVe s.) (Poey d'Avant, 1858-1862, pl. XLIV, n° 4, 17, 18, pl. LXIII, n° 14, 15, 16 : ateliers inconnus, n° 17 : La Rochelle ; pl. LXV, n° 8 : Agen, n° 9 : Poitiers, n° 10 : Tarbes),

- Champagne (XIIIe/XIVe s.) (Poey d'Avant, 1858-1862, pl. XLI, n° 17 : Neufchâteau, n° 18, 19 : Comté de Chiny ; pl. XLII, n° 2 : Comtes de Réthel).

En Italie, le type est également présent :

- Maison de Savoie : le type à la croix pattée simple, non cantonnée, évolue avec Aimone (1329-1343) : la croix double cantonnée de l'esterlin apparaît (Cudazzo, 2005, n° 63 : atelier Pont d'Ain, Ain, département limitrophe de la Savoie et du Dauphiné) ; une nouvelle étape est franchie avec Amédée VI (1343-1383) : la croix pattée et cantonnée n'est plus sécante et correspond au revers de l'objet étudié (Cudazzo, 2005, n° 78 : atelier Pont d'Ain, Ain),

- Lombardie : deux monnaies de la commune de Brescia (1259-1311) portent le même motif (Varesi, 2000, n° 113, 114 : province de Brescia) ; pour Milan (Première République : 1250-1310), une monnaie, un Ambrosino ridotto, porte également le même type que celui de l'objet étudié (Toffanin, sd (2013), n° 68).

3 Nous n'avons pas retenu les motifs représentant ou décrits comme « étoiles », « rosaces » ou « soleils ».

4 Le terme « étoile » nous paraît fautif eu égard au globule central.

5 Croix pattée cantonnée de quatre groupes de trois globules ; croix sécante : elle coupe la légende jusqu'au bord du flan ; croix non sécante : elle reste dans la surface délimitée par le grènetis ou la légende l'entourant et peut y être tangente.

6 La croix pattée simple figure parfois à l'avvers de la monnaie.

Origine possible

Ainsi, le revers au type esterlin, dont la notoriété et la diffusion en Europe aux XIII^e et XIV^e s. sont essentiellement économiques, ne semble pas être un élément propice à la détermination d'une possible origine géographique.

Le motif à la fleur centrée à pétales arrondis, présent sur une aire apparemment plus restreinte et plus compacte, peut constituer un vecteur plus porteur, et le type III du denier Piccolo o Viennese semble, pour l'heure, un prototype acceptable pour l'avvers de notre méreau. La transition faisant évoluer le motif de sept à douze pétales arrondis n'a pas été trouvée à ce jour, mais il n'est pas impossible qu'elle ait eu lieu directement de la monnaie, ou d'une monnaie, à l'objet monétiforme lui-même dans le cadre des libertés d'expression que s'autorisaient les graveurs de tels objets.

Les types « savoyards » au binôme fleur-croix pattée sont récurrents du XI^e s. au XVI^e s. et ont pu évoluer, de façon indépendante tant au niveau des monnaies que de chacune de leurs faces, vers le méreau étudié. Une zone d'origine « italo-provençale-savoyarde » semble donc envisageable.

Cela dit, on évoquera quand même le méreau à compte anglais, réalisé sous Édouard I (1272-1307) : fleur centrée à huit pétales arrondis dans un double listel strié, entourée de quinze gros globules (Labrot, 1989, p. 145, en haut, à droite).

DATATION

Si l'origine des types d'avvers et de revers semble pouvoir être envisagée à partir des XIII^e et XIV^e s., la forme des lettres figurant à l'avvers de l'objet, pour ce qui a pu en être lu, suggère une période post gothique : les jambes du M, notamment, ne sont plus galbées mais droites. C'est au cours de la Renaissance italienne (fin XIV^e/fin XVI^e s.) qu'on redécouvre, entre la fin du XIV^e s. et le début du XVI^e s., les capitales romaines pour créer les capitales humanistiques qui leur sont très voisines (Harris, 1996, p. 98-99).

Ces éléments semblent indiquer, pour le méreau à compte trouvé sur la colline du Château à Nice, une période de fabrication centrée sur le XV^e s., bien après le méreau à compte anglais à huit pétales évoqué (voir *supra*).

BIBLIOGRAPHIE

- Amandry M., Dhénin M., 1991**, Histoire numismatique de Gap, Les Collections numismatiques, Musée départemental de Gap.
- Boudeau É., 1913**, Monnaies féodales provinciales, Paris.
- Caron É., 1882**, Monnaies féodales françaises, Rollin et Feuardent, Paris, 416 p., XXVII pl.
- Chautard J., 1871**, Imitations des monnaies au type esterlin frappées en Europe pendant le XIII^e et le XIV^e siècle, Nancy, 36 pl.
- Cudazzo S., 2005**, Monete Italiane Regionali : Casa Savoia, Varesi, Pavia, 678 p.
- Cudazzo S., 2008**, Monete Italiane Regionali : I Rami Collaterali di Casa Savoia, Pavia, 128 p.
- Harris D., 1996**, L'abc du calligraphe, Londres-Pantin.
- Labrot J., 1989**, Une histoire économique et populaire du Moyen Âge - Les jetons et les méreaux, Errance, Paris.
- Poey d'Avant F., 1858-1862**, Monnaies féodales de France, 3 vol., 1 vol. de pl., Paris.
- Rolland H., 1956**, Monnaies des comtes de Provence (XII^e-XV^e siècles), Paris.
- Salicis C., 2006**, Étude d'une valve d'un moule à méreaux à compte du XV^e siècle, Mémoires de l'IPAAM, t. XLVIII, p. 225-234.
- Salicis C., 2011**, Identification des monnaies trouvées lors des fouilles archéologiques en 2009 et 2010 sur la colline du Château à Nice (06), Rapport Service Archéologie de la Ville de Nice, 3 p.
- Salicis C., 2013**, Étude des monnaies mises au jour à l'occasion de la construction de la Résidence Nice Park à Nice (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LV, p. 131-134.
- Toffanin A., sd (2013)**, Monete Italiane Regionali : Milano, Varesi, Pavia, 486 p.